

1.

« C'est encore loin? demanda Charlie. Ch'uis fatiguée, bâilla-t-elle.

– Encore quelques pâtés de maisons. T'en fais pas, on est bientôt arrivées, la rassura Anaël.

– Tu sais, t'es complètement dingue ! Ça pourrait être super dangereux, ton truc.

– Mon truc ?

– Oh, oui, c'est bon ! s'agaça-t-elle en levant les yeux au ciel d'une façon théâtrale. Ton escapade ! Ton aventure ! Ton expédition ! s'enthousiasma la fillette, les yeux constellés d'étoiles.

– Je te rappelle que c'est toi qui as voulu venir avec moi !

– Oui, je sais, mais... maintenant, j'me dis que c'était peut-être pas une bonne idée.

– Arrête ton char...

– Ben-Hur ! l'interrompit Charlie en éclatant de rire.

– Franchement, me dis pas que tu n'en meurs pas d'envie depuis que je t'en ai parlé, souffla sa sœur, alors remballe tes blagues pourries, ravale tes craintes et suis-moi en la fermant ! » la gronda-t-elle excédée.

Charlie bougonna dans son coin en croisant les bras. Elle traînait des pieds. De longues traces s'étiraient dans la poussière qui recouvrait le vieux pavement de bitume. Des pousses peu farouches s'étaient immiscées dans chaque fissure aussi fine fût-elle et dévoraient peu à peu les vestiges de temps éteints depuis de nombreux lustres. Quelques feuilles desséchées tourbillonnèrent devant elles. D'un œil intrigué, Anaël scruta le vortex doré qui ondulait jusqu'à ce qu'il s'évanouît. Aucune brise n'avait soufflé.

Après quelques instants de silence forcé, Charlie la sortit de sa contemplation lorsqu'elle ne put s'empêcher de reprendre

La Légende de la Méduse

son babillage incessant.

« Oui, mais quand même ! On s’ra deux filles seules, au milieu de tas de gravats. Ça craint pas ? T’es sûre de ton coup, là ? s’inquiéta la petite rouquine.

– Tu te fiches de moi ? Si t’es si trouillarde, fallait rester à la maison ! J’aurais jamais dû t’emmener ! Tu vas nous attirer des ennuis !

– Arrête ! Arrête de crier Ana ! J’voulais pas rester avec papa et maman. Ils étaient trop bizarres c’matin. »

Un frisson remonta chaque vertèbre d’Anaël lorsque les souvenirs de la matinée affleurèrent à sa mémoire.

« Oui, je sais. Je n’ai pas tout compris non plus... »

– Ana... Ils ont mis du fromage dans mes céréales ! Du fromage ! Pas du lait ! Du fromage pourri qui pue ! s’énerva la fripouille avec un visage crispé.

– C’est toi le fromage qui pue, dédramatisa Anaël en lui faisant un clin d’œil.

– Même pas vrai ! »

Depuis peu, leur vie était décidément très étrange. Elles devaient affronter de grands changements qui perturbaient leur quotidien. Non seulement l’attitude de leurs parents devenait de plus en plus incompréhensible, mais la solitude et le silence de leur monde les glaçaient. Comme si la vie avait été suspendue.

Anaël s’arrêta et prit sa petite sœur dans les bras pour la rassurer.

« Allez, Charlie, un peu de courage. Je sais pas ce qui se passe dans la tête des parents. C’est bizarre, mais je crois qu’il va falloir s’y faire. Et puis, je suis là, moi. Tu peux me faire confiance, je ne t’abandonnerai pas. »

L’aînée caressa la joue de sa petite sœur d’un geste tendre avant qu’elles ne reprissent leur route, d’un pas décidé. Elles marchèrent un court moment sur le large trottoir de la

rue principale de la cité, le long d'immeubles grisâtres qui léchaient les quelques nuages blancs du ciel azur qui les surplombait. Il *faisait lourd. Chaud et sec.*

Bizarre en cette saison, songea Anaël.

Elles auraient presque déjà dû porter leurs vêtements d'hiver. Pourtant, elles arboraient encore fièrement de petits t-shirts à manches courtes sans frissonner : un pur régal, sans compter *cette lourdeur ambiante.*

C'est peut-être pour ça que Charlie est si pénible.

Encore quelques minutes et elles seraient arrivées à destination : un lieu unique et magique en plein cœur de la cité. Un sanctuaire sauvage au milieu de la froideur de l'urbanisme effondré environnant. L'impatience chatouillait le ventre des deux sœurs. Elles pressèrent le pas. On ne pouvait pas visiter une ancienne clinique abandonnée tous les jours ! Charlie l'avait imaginée déjà engloutie par les arbres devenus fous et une végétation luxuriante et s'en était longuement confiée à Anaël. Cette dernière, devant l'exaltation débordante de sa cadette, n'avait pas réussi à se convaincre de lui interdire de la suivre. Charlie avait accueilli la nouvelle de leur aventure à venir avec une joie innocente et, les yeux pétillants, elle n'avait pas eu de mal à persuader son aînée de l'accompagner.

Alors qu'elles arrivaient devant le bâtiment, Anaël stoppa net sa cadence. Elle se retourna vers la petite rouquine et plongea son regard émeraude dans les yeux surpris de sa cadette.

« Je te préviens Charlie, à l'intérieur, tu as intérêt à m'obéir, tu me suis et tu ne discutes pas !

– Oui maaaaan ! chantonna la petite.

– Je suis sérieuse, Charlie ! insista Anaël qui incarnait à la perfection la caricature de la sœur autoritaire et protectrice dans ces moments-là.

– Moi aussi... » rit la petite.

Anaël prit une *grande inspiration et soupira*.

S'il lui arrivait quelque chose, je m'en voudrais toute ma vie.

Elle se remit en marche. Charlie la suivit. Elle se sentait soulagée. En voilà une bonne chose : sa sœur ne pensait plus à leurs parents. Elle ne voulait pas que la fripouille ressassât ces bizarreries toute la journée. D'une certaine façon, la motivation qui l'avait poussée à l'emmener avec elle résidait là. Une petite sortie aventureuse ne lui ferait pas de mal. Puisqu'elle était calmée, elles pouvaient se concentrer sur leur exploration, ce qui tombait bien : elles arrivaient au pied de la ruine.

« Waouh, souffla Charlie, c'est gigantesque. »

Du haut de ses huit ans, Charlie trouvait tout gigantesque : du plus minuscule animal au château fort mémorable. À ses yeux, tout était merveilleux. Un regard de future aventurière.

Sybil saurait peut-être la former au métier d'exploratrice, comme elle l'avait si bien fait avec Anaël elle-même, lorsque Gabriel, son mentor, avait disparu. Ou, mieux, les Colporteurs de Rêves l'accueilleraient probablement. Charlie avait des capacités exceptionnelles d'émerveillement qui feraient pâlir ces magiciens et magiciennes des temps modernes. Anaël s'étonna elle-même du regard fier qu'elle posa sur sa sœur. Elle y décelait un potentiel infini. Un sourire satisfait étira ses lèvres.